



Le club des 2%

Sélectif. Accueillant les QI les plus élevés, l'association Mensa a été créée pour instaurer la paix dans le monde. Aujourd'hui, on s'y adonne surtout aux jeux de société...

PAR MARION COCQUET

Il y a ceux qui cachent leur score comme une maladie honteuse et ceux qui minorent son importance. Il y a ceux, nombreux, qui souffrent du complexe de l'imposant : les tests se trompent, ils ont eu un coup de chance. Il y a ceux aussi qui plastraient, dans des formules parfois étonnantes. Comme celle-ci : « *Ma compagne a d'autres qualités, elle est très gentille ; d'ailleurs, elle a beaucoup progressé auprès de moi.* » Ou, plus sobrement : « *Ce n'est pas évident d'être plus intelligent que tout le monde.* » Le haut potentiel intellectuel (HPI) désigne un QI de plus de 130 points sur l'échelle de Wechsler, celui de 2 %

seulement de la population. Et ces 2 %-là ont leur association, un club international que l'on rejoint sur test : Mensa (la table, en latin) a été fondée à Oxford en 1946 afin d'instaurer la paix dans le monde grâce à la réunion d'esprits supérieurs.

Ce noble projet a échoué, semble-t-il, mais Mensa continue d'exister. Le club regroupe aujourd'hui quelque 130 000 personnes dans une centaine de pays. Avec des fortunes diverses. En Grande-Bretagne

Qui veut passer le test ? Au forum des associations du 5^e arrondissement de Paris, une membre de Mensa présente son club, qui regroupe 130 000 membres à travers le monde.

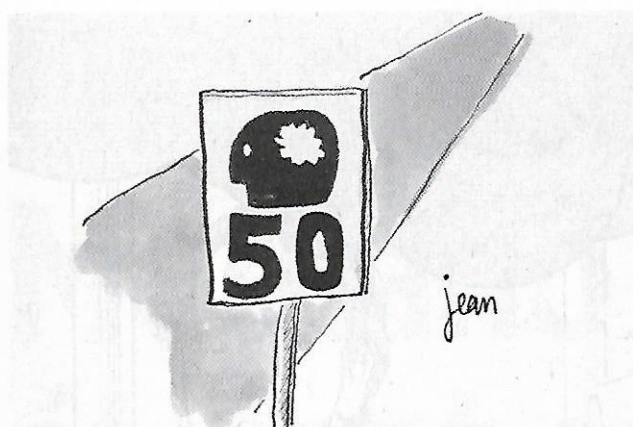
ou aux États-Unis, la mention M s'écrit en première ligne d'un CV. En Israël, des tests sont organisés dès les petites classes pour que les enfants HPI reçoivent une éducation adaptée. L'antenne française, en revanche, commence tout juste de sortir de l'ombre : longtemps, on a appartenu à Mensa comme à une confrérie secrète. Rien de très étonnant dans un pays où la question des inégalités naturelles est hautement explosive. L'association ne compte encore dans l'Hexagone que 4 000 membres, dont 1 800 en Île-de-France. Les choses changent, cependant. Depuis le succès de certains livres, comme « *Je pense trop* », de Christel Petitcollin, ou « *Trop intelligent pour être heureux ?* », de Jeanne Siaud-Facchin, depuis surtout une émission de M6 consacrée aux « petits génies » et coorganisée avec Mensa en 2016, les candidats se multiplient. « *Nous organisons désormais une session de test par mois, parfois deux* », explique Guillaume Pointel, président du comité Île-de-France.

Que fait-on à Mensa, une fois admis ? Du tricot. Ou de l'escalade. Ou du chant. « *C'est une auberge espagnole*, explique Guillaume Pointel, *chacun propose l'activité qu'il veut.* » Les soirées « jeux de société » réunissent une ou deux fois par mois une quarantaine de grands esprits, autour de Codenames ou de Carcassonne. D'autres « mensans » organisent des apéritifs et des dîners (où les non-HPI sont parfois admis). Et la paix dans le monde, le progrès de l'humanité ? « *Nous voudrions créer un fonds de dotation pour financer certaines recherches* », avance Guillaume Pointel.

Mensa a également ses « groupes d'intérêt spécifique », à vocation plus globale. Le dernier en date défend curieusement la collapsologie – un thème porteur dans les cercles mensans, confie un membre. Lud'été, la grand-messe estivale, ré-

TRISTAN REYNAUD/SEPA POUR « LE POINT »

L'antenne française ne compte que 4 000 membres. Rien d'étonnant dans un pays où la question des inégalités naturelles est hautement explosive.



Réduction de l'intelligence sur les routes.

unit de 500 à 700 personnes à la montagne. « *Les plus belles vacances de ma vie*, raconte Florence, 39 ans. *Il y avait des conférences sur tous les sujets possibles : le calcul de la circonférence de la Terre à travers les âges, comment faire ses saucisses soi-même, la symbolique du lapin en Europe...* »

Exclusion. Florence est entrée à Mensa il y a trois ans, après s'être reconnue dans un portrait de HPI et avoir choisi de passer un test. « *J'avais besoin d'en avoir le cœur net et de savoir si je trouverais des gens qui me ressembleraient.* » Son sentiment d'étrangeté est né de bonne heure, dit-elle. « *Pour mes 10 ans, mon grand-père m'a offert un dictionnaire. Le premier mot que j'ai lu avait trois ou quatre définitions. Ça m'a terrifiée : quelle probabilité est-ce que j'avais de me faire vraiment comprendre ?* » D'autres mensans parlent d'exclusion, disent avoir été longtemps traités comme des imbéciles ou des bêtes curieuses. Tous assurent avoir trouvé dans l'association une bienveillance qui ailleurs leur manquait. « *On trouve chez nous les mêmes traits de personnalité et les mêmes tempéraments qu'ailleurs, mais ils sont souvent exacerbés*, avance Guillaume Pointel. *Ceux qui sont sensibles le sont particulièrement, ils sont plus véhéments, plus impatients...* » S'ajoute à cela un fonctionnement intellectuel en arborescence, où une idée en donne cent autres et où la digression est loi. « *A ma toute première soirée, je suis passé en une heure des résultats du foot à la physique quantique et à la philosophie*, raconte Jean-Philippe, la cinquantaine. *Entre nous, la communication est simple. On va à notre rythme, sans avoir à expliquer toutes les étapes qui nous mènent à telle conclusion.* »

Et puis il y a la frange des très, très intelligents. Des esprits qui parfois explosent les limites mêmes du test de QI, autour de 160. « *On sait qu'à plus de 30 points d'écart les relations deviennent difficiles*, explique Vincent, membre depuis peu. *Je connaissais quelqu'un qui, même à Mensa, peinait à se faire comprendre. Les gens le trouvaient bête, incohérent. Parce qu'il suivait en même temps quatre ou cinq fils de pensée, tous parfaitement logiques.* » Il existe un autre club pour ces génies stratosphériques dont le QI excède 145 points : la Triple Nine Society ou « club des 3 fois 9 » – supérieurs, eux, à 99,9 % de l'humanité ■